



UNE AUTRE COLOMBIE

Les élèves du Rio Mata

S'il arrive - c'est rare - à la presse européenne de parler de la Colombie, elle le fait en général pour annoncer quelque mauvaise nouvelle. On lit ou on entend alors, par exemple, que la guérilla a encore fait sauter un oléoduc, que dans un autre coin une vingtaine de paysans et de syndicalistes ont été massacrés par un des 140 escadrons de la mort, que le Procureur Général de la Nation a été assassiné par la mafia.

La Colombie a mauvaise presse, surtout à cause des agissements criminels des ses très puissantes mafias (Cartel de Medellin et autres), tristement fameuses pour leur trafic international de drogues. Evoquez ce pays dans une conversation et vous verrez: l'association la plus fréquente est Colombie - Cocaïne, avant le café.

Certes, tout cela est vrai, hélas, mais il existe bien d'autres Colombies que celles de la violence ou du narcotrafico. Nous pourrions décrire celle des paysages fabuleux, celle d'une culture élevée, celle des habitants accueillants, celle des orkidées et des oeillets, celle de... mais il nous faudrait remplir des tomes entiers. Ce qu'il importe de savoir, c'est qu'il y a une Colombie pleine de beautés, pleine de bonnes choses, pleine de valeurs hautement respectables et qu'à côté de cela, violents et mafiosi font figure minable, même si les derniers sont lourds de dizaines de milliards de dollars entachés de sang et qu'ils essaient de laver "plus blanc que ça", même dans des instituts financiers avec siège au Luxembourg.

Cette Colombie là peut être fière de ses initiatives positives, de ses réalisations excellentes et parfois étonnantes. Celles-ci mériteraient une place nettement plus grande dans nos médias, de l'ordre de 100 lignes contre une demie-ligne pour les minables. Fût-ce au sujet d'une initiative à l'aspect apparemment local. Car l'encouragement journalistique international, peut-être même le soutien qui s'en suivra, peuvent mobiliser les responsables politiques nationaux.

Aussi aimerions-nous vous entretenir d'une de ces initiatives positives, d'une de ces autres Colombies dont ici, nous ignorons à peu près tout. Nous le faisons suite à l'appel écrit d'un Colombien, notre ami et professeur, Hermano Otto Pántano qui a quitté sa chaise pour se consacrer e.a. à l'éducation de jeunes.

En bref, son projet est destiné à **permettre aux jeunes défavorisés d'une vaste région, au climat dur, éloignée de tout et à l'accès difficile et pénible, de pouvoir faire des études (secondaire supérieures)**

dans des conditions acceptables. L'objectif final étant non seulement d'offrir de meilleures chances professionnelles à ces enfants, mais aussi de promouvoir chez l'habitant pauvre et traditionaliste - de par les contingences de la vie - l'idée de la nécessité d'une instruction plus poussée et, partant, jeter les bases d'un meilleur développement de cette partie de la Colombie.

Cela se passe à Orocvé, petite "ville" de l'Intendencia (comparable à un Département, mais avec moins de services publics, administratifs,...) du Casanaré qui avec 44.640 km² est nettement plus grand que la Belgique (30.500 km²) ou correspond à 17 fois le G.-D. de Luxembourg, pour une population d'à peine 130.000 habitants, soit une densité de moins de 3 habitants par km².

Le Casanaré fait partie des Llanos (= plaines), vastes plaines qui s'ouvrent au regard lorsqu'au départ de la capitale Bogota (2650 m) on dépasse les crêtes-est (plus de 3.000 m) de la Cordillère orientale des Andes. Un regard qui vous donne le vertige et vous fascine en même temps. Contrairement à Bogotá, "froide" pour les Colombiens avec ses températures entre 0 et 15C., les Llanos ont un climat chaud, de 30 à 40C.

500 km environ séparent la capitale d'Orocué, dont presque 80% d'ouest en est, doivent se recourir sur des pistes, de plus en plus éphémères que l'on s'approche de la petite ville. Le reste nécessite l'usage de canoës (ou de hors-bord lorsqu'on a de la chance). Pour un aller-retour: quatre jours; ou plus lorsque des pluies torrentielles s'abattent sur les Llanos.

L'activité traditionnelle est consacrée à l'élevage bovin et l'on peut comparer les "Llaneros" colombiens aux Gauchos argentins. Les troupeaux sont généralement aux mains de quelques grands propriétaires. Aussi, la majeure partie des gens sont-ils pauvres. A Orocué, près du Rio Meta, ils essaient de survivre par la pêche dans ce grand fleuve qui des centaines de km plus loin vers le nord-est rejoint à Puerto Carreño le fameux Orénoque (Rio Orinoco), exploré vers 1800 par Alexander von Humboldt. Quant aux paysans, ils sont dans leur grande majorité ouvriers agricoles sans terres.

Llaneros, campesinos ou pescadores n'ont guère le loisir de penser aux éventuelles études de leurs enfants. Leur plus grande préoccupation va à l'assurance de l'existence de leurs familles.

Cela se passe à Orocvé, petite "ville" de l'Intendencia...

chèque postal, spécialement ouvert à cette fin.
 Explication: Le Frère Otto estime à 200.000 Pesos colombiens le coût mensuel pour l'alimentation de 15 élèves (préparant leur baccalauréat). En six mois, cela fait 1.200.000 pesos, soit environ 4.400.- US dollars ou 175.000 flux (le dollar calculé à 39,77 F, frais d'envois compris).
 A titre d'illustration
 200.000.- pesos colombiens valent environ 29.000.- flux, soit l'équivalent d'un salaire social minimum d'un travailleur au G.-D. de Luxembourg. "n'ayant pas charge de famille" pour nourrir pendant tout un mois 15 jeunes.

Ramené à l'unité, cela revient à une dépense de 1.950-flux, c.a.d. que pour un(e) élève, cette modeste somme représente, au moins:
 - 3 repas par jour
 - logement convenable
 - surveillance des études et des loisirs par des personnes formées, compétentes
 - réduction à un minimum des voyages pénibles et donc:
 - meilleures conditions d'études et chances de réussite
 - soulagement financier des parents que sans cette aide refuseraient l'instruction de leurs enfants.
 Cela vaut la peine, n'est-ce pas? Même une petite paroisse luxembourgeoise y arriverait moyennant un "bazar". Mais nous ne disposons pas du temps nécessaire pour organiser pareille initiative, car l'appel d'Otto est urgent.

COLOMBIE - CARTE DE VISITE (partielle)

Par terre, la Colombie constitue le passage obligé pour atteindre tous les autres pays de l'Amérique du Sud, si l'on vient du nord (Amérique du Nord, Amérique Centrale) - Jadis, le Panama appartenait à la Colombie. (Il a été vendu pour quelques sous aux Etats Unis d'Amérique)
 Superficie: 1.141.750 km (avec les îles de San Andrés et Providencia)
 Population: 30.000.000 d'habitants. (27.867.326 selon le recensement de 1985 par le fameux Institut Géographique "Agustin CODAZZI" colombien)
 Ce qui revient à dire que sur un territoire égal à ceux réunis de France + Espagne + Benelux + 1/3 du Danemark avec environ 18.000.000 d'habitants, la Colombie n'abrite que 30 millions.

Ou encore: en superficie, la Colombie vaut 4,5 fois la Grande Bretagne ou la R.F.A., 37 fois la Belgique, et - plus de 430 fois le G.D. de Luxembourg.
 Densité: 25-26 habitants/km²
 Comparaisons: R.F.A. - 262 h/km²

Citons le Frère Otto, notre ami:
 "(...) Lorsque je pense aux problèmes des paysans et des pêcheurs d'ici, je me sens vraiment dans un monde confiné à la misère et la pauvreté absolue, que Dieu m'accorde plus de courage pour supporter la fatigue et les inclemences du temps. (...)"

Ce n'est donc pas tout à fait par hasard si le Frère Otto Paniano a pris l'initiative de créer un collège (études secondaires jusqu'au baccalauréat) dans cette région pour les enfants du peuple, conformément à l'objectif de son Ordre. Il y a environ 2 ans que ce premier pas a été réalisé, dans des conditions difficiles.

Néanmoins, son souci de permettre à un maximum de jeunes de suivre les cours se heurte à un problème de distances et donc de chemins d'école nécessitant trop de temps pour le déplacement. A part un hameau (El Porvenir) d'où l'on peut rejoindre Orocué après une bonne dizaine de km en canoë, les autres localités "proches" sont à 40, 50 km. Le voyage se fait en véhicules sur des pistes ou en canoë sur le Rio Meta et ses innombrables affluents. Cela prend des heures et des heures qui font défaut aux élèves pour se consacrer sérieusement aux études. En outre, il faut payer ces parcours, ce qui n'est pas évident pour parents pauvres. Sans possibilité de demeure à Orocué, beaucoup ne peuvent donc pas fréquenter l'école.

D'où l'idée de Hermano (= frère) Otto d'ouvrir un internat. Mais cela pose un autre problème:
 ("...") J'hésitais un peu à me lancer dans l'aventure de fonder un internat pour garçons, avec comme but d'accroître la fréquentation scolaire du collège. Car les gens n'arrivent pas à payer leur alimentation (= celle des enfants). Je prie Dieu pour voir si peut-être quelques bons amis lointains peuvent m'aider avec quelques aumônes comme capital de départ pour les premiers mois. Il y a quinze internes pour commencer ce qui signifie un coût de 200.000.- Pesos par mois pour l'alimentation. (...) "

Dans sa lettre qui nous est parvenue il y a un mois, Hermano Otto décrit brièvement d'autres activités, notamment la création d'une coopérative de pêcheurs. (lire plus loin) Il espère qu'à moyen terme, les pêcheurs parviendront ainsi à meilleure fortune grâce au développement de ce secteur économique et à plus d'efficacité commerciale.
 Mais dans l'immédiat, ce qui nous paraît urgent, c'est d'assurer l'alimentation des élèves internes du Rio Meta pendant les six premiers mois. De cette façon, nous contribuons à la viabilité de l'internat dont le bon fonctionnement conditionne ce qui chez nous paraît banal: la possibilité pour des jeunes de s'instruire. Nous aimerions soutenir ce projet.

Cependant, seuls, nous n'y arriverons jamais. Alors, nous avons pensé à vous. Si vous pouvez nous donner un coup de main, ce serait formidable. Afin que cela ne revienne pas trop cher, pour personne, nous vous proposons ceci:
 50 à 60 personnes s'engagent à verser/vivre - de préférence moyennant un ordre permanent - 500-flux chaque mois et cela pendant 6 mois sur un compte

